

REPUBLIQUE DU SENEGAL
MINISTERE DE LA JEUNESSE ET DES SPORTS

INSTITUT NATIONAL SUPERIEUR
DE L'EDUCATION ET DU SPORT - INSEPS -

SOCIETE, JEUNESSE ET CRISE :
LA COMMUNICATION SOCIALE
EN QUESTION

MEMOIRE POUR L'OBTENTION
DU C.A.I.E.P.J.S.

PRESENTE PAR :

OUSMANE SECK
4 EME PROMOTION
- AOUT 1988-JUIN 1990 -

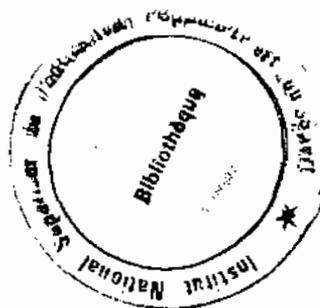
AVANT - PROPOS

Déjà en année de maîtrise, l'idée de travailler sur ce qu'on appelle la crise de la société, nous avait traversé l'esprit. Mais c'est aujourd'hui qu'elle prend définitivement forme avec le présent mémoire.

Dans cette réflexion, notre but est d'essayer d'interpréter la crise sous ses formes les plus marquées.

Pour peu qu'elle puisse se prévaloir d'une logique, la démarche adoptée ici se voudra herméneutique. Elle privilégiera l'analyse des faits notamment : ce qui est supposé le "phénomène jeunesse" d'une part et d'autre part la rupture de la communication sociale.

Il reste que par-delà l'interprétation de la crise, nous nous proposons de nous interroger sur l'enjeu d'une nouvelle communication sociale.



- I N T R O D U C T I O N -
=====

Dans le prolongement de l'idée directrice de l'avant-propos, nous jugeons utile de définir d'emblée chacun des concepts majeurs auxquels nous aurons recours tout au long de cette étude. Par là nous voulons assigner aux notions de : crise, jeunesse, communication sociale et société, une signification et une fonction précises, c'est-à-dire surtout vraies du problème que nous posons et de la manière dont nous comptons le résoudre.

A propos de jeunesse : le concept renvoie à plusieurs définitions possibles. Par exemple au Sénégal, "la jeunesse concerne les personnes dont l'âge se situe entre 13, 14, 15 et 30 ans. L'âge de 13 ans constituant sur le plan juridique le début des sanctions et de la responsabilité pénales chez le mineur et 30 ans l'âge au delà duquel on ne peut entrer en principe dans la fonction publique".⁽¹⁾

Cette définition fondée sur l'âge ne s'éloigne pas de la définition officielle qui entend ^{par} jeunesse, la tranche d'âge comprise entre 15 et 35 ans ou encore celle de l'organisation des Nations Unies - ONU - qui considère la fourchette de 15 à 24 ans.*

Ces définitions ont leur limite car les jeunes sont devenus assez précoces et par conséquent, atteignent plutôt que par le passé la maturité ; même si la société ne leur accepte pas toujours le statut d'adultes. C'est pourquoi, nous constatons avec le sociologue B. LY

..//...

(1) ETUDE SUR LA SITUATION DE LA JEUNESSE, C.N.P. - A.I.J., novembre 1983, p.10

* K. Roberts, La jeunesse des années 80 : un nouveau mode de vie. in Revue Internationale des Sciences Sociales UNESCO, n°106.

que la jeunesse est relative et les différentes cultures ne la perçoivent pas de la même manière : "Dans ce cas, le jeune est celui que la société considère comme tel".⁽²⁾

D'une manière générale, la jeunesse constitue une réalité sociologique distincte de celles des adultes et des adolescents, quoique la rupture n'est pas évidente. La jeunesse a ses modes de vie qui ne sont pas nécessairement aujourd'hui ceux du reste de la collectivité. D'où tous les problèmes qu'elle pose à la société.

LA SOCIÉTÉ : "Au sens le plus large : ensemble d'individus entre lesquels il existe des rapports organisés et des services réciproques. En un sens plus strict : ensemble d'individus dont les rapports sont consolidés en institutions et même, le plus souvent, garantis par l'existence de sanctions, soit codifiées, soit diffuses qui font sentir à l'individu l'action et la contrainte de la collectivité".⁽³⁾

Nous ne prenons pas en compte la définition qui a trait aux sociétés animales ou encore aux entreprises.

La société traduit à la fois une réalité sociologique, historique et psychologique. C'est le milieu dans lequel vivent des personnes ayant en commun des croyances religieuses, politiques, culturelles etc. C'est donc une collectivité humaine, qui dans une culture, se pose comme différence à l'autre.

.../...

(2) Boubacar LY, Tradition, Modernité, Perspectives : Réflexions sans titre autour de la situation de la jeunesse africaine, in Revue EDUCATION ET SOCIÉTÉ. Bulletin du laboratoire de sociologie de l'Éducation et de la Culture, VI, n°1, 1982, p.7.

(3) A. LALANDE, Vocabulaire technique et critique de la philosophie, PUF, p. 1001-1002.

Selon J.O.Y. Casset, la société est ce qui se produit automatiquement par le simple fait de la coexistence qui secrète inévitablement par elle-même des coutumes, des usages, un langage, un droit, un pouvoir public*. Même comme le laisse entendre J.O.Y. Casset, si la société n'est pas l'accord des volontés, elle ne suppose pas moins des rapports conscients que ses membres ont devoir de respecter. C'est cela qui fait que la société "tient ensemble" d'après Cornelius Castoriadis**.

LA CRISE : Hors de l'espace économique où le concept est particulièrement présent, la crise intervient en science quand les notions sur lesquelles repose une discipline ou une théorie sont remises en question.

*- Dans le domaine moral, elle s'accompagne d'un doute des motivations ou valeurs préalablement admises comme valables.

En somme, la crise signifie toute perturbation, rupture ou coupure, tout changement dans une situation, un processus, une évolution. Elle renvoie ainsi à l'opposition entre un ordre ancien et un ordre nouveau ou tout simplement le passage de l'un à l'autre.

C'est un phénomène qu'on dit consubstantiel à la nature des choses et du monde. Elle peut tantôt revêtir un caractère transitoire, comme tantôt elle peut emporter avec elle ce qui la porte. Dans ce dernier cas, on parle d'une révolution.

.../...

* J.O.Y. Casset; la révolte des masses, traduit de l'espagnol par L.Panot, Gallimard, Paris, 1967, p.12.

** in ENCYCLOPEDIA UNIVERSALIS, corpus n°16, 1985, p.1045.

La communication sociale : Dans l'approche cybernétique, la communication renvoie à l'idée de rapports ; elle désigne aussi bien "les routes, les chemins de fer, les canaux, les lignes aériennes"* que l'information. Et les hommes aussi bien que les animaux communiquent.

Toutefois, en limitant la définition au domaine inter-humain, la communication se conçoit comme la transmission des connaissances. Elle désigne alors l'ensemble des relations - sous toutes leurs formes - qu'entretiennent les membres d'une société.

La communication sociale, c'est donc la base de l'intercompréhension dans la société dont elle conditionne du coup l'existence et la survie.

Maintenant que les concepts sont définis, nous pouvons dire que celui de crise comporte le plus d'ambiguïté . Car si nous sommes en mesure à ce niveau de l'analyse d'affirmer de l'existence de la société, de la jeunesse et d'un système de communication sociale,** nous ne pouvons pas dire la même chose de la crise.***

.../...

*. R. ESCARPIT, Théorie générale de l'information et de la communication, Hachette Université, Coll. langue-linguistique - communication, 1976, p.7

** Nous avons une expérience de la société sénégalaise, de sa jeunesse et de son système de communication sociale.

*** Par contre, nous ne pouvons pas sans analyse préalable affirmer de la vérité de la crise.

Cela ne signifie pas pour nous qu'il n'y a pas crise au risque de mal apprécier une situation pourtant jugée suffisamment critique. Seulement nous nous gardons du seul constat de l'existence de la crise ou de ce qui est supposé tel, en déduire quelque vérité. Notre prudence est significative du sous-développement actuel de la recherche sociale.*

En effet, du fait de la marginalisation quasi-effective des sciences sociales, notre société reste encore peu connue dans de larges domaines. Tant de mutations et de bouleversements importants sont ignorés quant à leurs causes et surtout leurs conséquences. Aujourd'hui qu'une crise menace l'équilibre social, peu de chercheurs s'y intéressent. L'on s'interrogera alors utilement sur le lieu et la pertinence du discours sur cette crise.

La réponse ne va pas de soi. Cependant, nous pouvons relever que l'instance politique n'est pas en dehors. Cela explique-t-il son orientation et son contenu ? En fait, il n'y a en réalité discours sur la crise que dans la mesure où elle revêt une signification politique. Le cas échéant, elle n'est pas digne d'intérêt.

Ainsi réduite à son expression politique, la crise n'est plus que la crise de la jeunesse. Elle part d'elle-même avant de s'étendre au reste de la société. La jeunesse porte donc le mal donc il faut guérir la communauté. Il n'est pas étonnant dès lors qu'elle serve de cible chaque fois qu'il est question de la crise.

.../...

* Boubacar LY, *op.cit.*, p. 1.

Certes il faut reconnaître que la jeunesse n'échappe pas au phénomène si elle n'est pas seulement la plus touchée à cause de sa position dans la société. Mais elle ne saurait - pour autant - à elle seule expliquer toute la crise. Si tant est qu'il faille l'accuser, force est de reconnaître que le malaise est partout présent : *"La crise que nous vivons aujourd'hui est globale et affecte tous les domaines de la vie politique, économique, sociale"*.⁴

Cette approche "écosystémique" rend visiblement mieux compte de la crise. C'est cette direction que nous allons investir. Elle semble d'autant plus intéressante qu'elle pourrait directement déboucher sur la nature communicationnelle de la crise. En somme la crise affecte toutes les sphères de la société au même moment où les actes et les lieux de communication sont couverts de bruits, de distorsions.

Quand dans une société, les générations ne communiquent plus ; quand les valeurs partent en lambeaux ; quand l'intercompréhension risque de disparaître, il y a évidemment crise globale. Mais n'est-ce pas davantage, que toute autre chose des signes propres à une société malade de sa communication sociale ?

Cette hypothèse vérifiée dans la première partie de la réflexion, notre tâche dans la deuxième consistera à poser l'enjeu d'une nouvelle communication.

.../...

(4) M. A. IALL, *L'école et les valeurs*, in LE SOLEIL du Jeudi 27 juin 1985, n°4544, p.5.

- P R E M I E R E P A R T I E -



DE LA SITUATION DE LA SOCIÉTÉ : ESSAI D'INTERPRÉTATION
D'UNE CRISE

Réfléchir sur la situation générale actuelle de notre société, c'est constater dans une certaine mesure qu'elle est en profonde mutation. Des bouleversements importants font de cette fin de siècle une période très difficile.

Les causes en sont à la fois internes et externes . L'indépendance n'a pas pu venir à bout de trois siècles de domination étrangère. Ainsi s'est perpétué un processus de déculturation mais aussi d'acculturation, car l'une ne va pas sans l'autre. *"L'indépendance telle qu'elle s'est finalement négociée n'a pu suffi à assurer la réconciliation des sociétés africaines avec elles-mêmes. L'aliénation subsiste".*⁵

On se trouve ainsi en face d'une société à peine intégrée, c'est-à-dire en adéquation avec elle-même. L'on posera à juste titre que cette situation constitue le reflet de l'impossible conciliation entre la tradition et la modernité. Ce n'est donc ni plus ni moins qu'une crise d'identité. *"Nous vivons une situation d'ambivalence, de perte difficile à assumer, d'une identité personnelle précise et se pose le problème de la quête d'un Être culturel nous permettant de nous insérer avec bonheur dans la modernité".*⁶

.../...

(5) F. Constantin , *Et si le pouvoir était au bout de la culture ? Réalités culturelles et politiques internationales de l'Afrique*, in *POLITIQUE AFRICAINE*, mars 1983, n°9, p.12.

(6) M.A.TALL, *op.cit.*, p.5.

CHAPITRE I : SOCIÉTÉ JEUNESSE ET CRISE

A/ SCOPIE D'UNE SOCIÉTÉ

Nous n'insistons pas ici outre mesure sur le rapport de la tradition à la modernité. Le plus significatif, à notre avis, est de considérer que notre société est encore en changement et que déjà comparée à son passé, elle n'est plus la même dans bien des domaines.

En effet, la configuration actuelle de la société est différente de celle d'avant et pendant la colonisation son organisation, son système éducatif, ses modes de vie, sa table des valeurs, bref presque tout a changé. Il en est résulté une série de conséquences parfaitement repérables dans les différentes sphères de la vie sociale.

Disons tout de suite que la société est loin d'être ce tout uniforme dont on parle souvent. Elle ne se présente pas sous le même visage de la campagne à la ville et même dans une ville, il n'y a pas d'homogénéité. Pendant que le village est resté relativement attaché à la tradition, les grands centres urbains eux ont complètement basculé dans la modernité. D'où une ambivalence culturelle dans les limites d'une société qui se définit pourtant comme une.

Il y a donc un clivage entre une certaine élite essentiellement citadine et la grande masse rurale. C'est du moins le

.../...

constat que fait F. Constantin : "On peut schématiquement considérer qu'à l'intérieur des frontières de l'Etat, il y a un clivage culturel entre les catégories dirigeantes, qui pensent, vivent et parlent officiellement en nordique, et les masses (paysannes notamment) qui pensent, vivent et parlent constamment "horizontalement".⁷

Ainsi partout dans les grandes villes, de nouveaux modes de vie se sont imposés. La famille n'est plus cette cellule de base de la société par laquelle passe l'éducation. Les parents absorbés par la vie professionnelle ne consacrent plus de temps à leurs enfants, devenus du coup des enfants de l'école ou de la rue.

Il se trouve que l'école ne réussit pas mieux son rôle d'institution principale d'éducation. Elle semble inadaptée et ne garantit plus l'avenir à ceux qui la fréquentent. L'on peut trouver là, l'explication au taux important de déperdition scolaire et surtout le développement de la délinquance juvénile. De plus en plus de jeunes se livrent à la drogue, à la prostitution etc.

Tout cela dans un contexte économique assez difficile. Le pouvoir d'achat des populations ne cesse de baisser. Le monde rural du fait d'une sécheresse persistante, fuit la campagne pour les zones urbaines surpeuplées. Il s'y ajoute qu'avec le développement des moyens de communication de masse, notre société est de plus en plus envahie par des valeurs étrangères. On parle à ce sujet d'agressions

.../...

(7) F. Constantin, *op.cit.*, p.22.

culturelles par la télévision, la radio, le cinéma...

Cette vue synoptique ne révèle réellement sa signification que rattachée au passé de notre société. C'est en fait sous ce rapport qu'on en cerne toute la réalité, c'est-à-dire une société en rupture . Autrement dit, la situation ainsi décrite ressemble étrangement à la perte d'une tradition qu'on se devait pourtant de garder.

B/ SOCIÉTÉ EN RUPTURE

"Il est aujourd'hui une Afrique que tous les Africains entendent revaloriser, une Afrique qui paraît avoir vocation d'éternité, l'Afrique d'une certaine civilisation, d'une certaine culture plus ou moins connues, plus ou moins bien vécues d'ailleurs par les récentes".⁸

Ce genre d'évocation est devenue constante dans notre société. Visiblement elle traduit le regret d'un passé perdu à jamais devant un présent assez difficile. Mais plus elle constitue la marque d'une quête, celle d'un nouvel équilibre qui serait pour tout dire, la somme de ce qu'il y a de positif dans les deux époques.

Il faut dire que ce nouvel esprit est commun à toutes les sociétés modernes car partout l'heure est au discours pour une réconciliation de la tradition et de la modernité. Cependant dans le cas

.../...

(8) E. NJOH-MOUELLE. JALONS Recherche d'une mentalité neuve,

Éd. CLE, Yaoundé, 1970, P. 41.

qui nous intéresse, ce réveil revêt un plus de signification, en ce sens qu'il se veut la prise de conscience d'une rupture profonde, qu'on se doit de dépasser pour ne pas disparaître.

Que dire de cette rupture, si ce n'est qu'elle met en évidence l'incapacité de notre société à assurer aujourd'hui son harmonie, son équilibre. et ceci, cadre du reste avec la logique qui la produit.

De ce point de vue, l'indépendance n'a pas fait mieux que de perpétuer les séquelles de la colonisation dont les effets aujourd'hui, plus que par le passé, pèsent de tout leur poids dans notre culture. Les nombreuses initiatives entreprises çà et là pour un éventuel retour aux sources n'ont jamais donné les résultats espérés. Au même moment, nos référents culturels, s'ils existent encore, sont inconstants du fait d'une agression extérieure.

De son côté, l'école passe d'une réforme à une autre sans toutefois réussir à s'adapter et à jouer pleinement le rôle qui devait être le sien. Au lieu d'éduquer par exemple, elle contribue à l'aliénation des enfants. C'est une institution fermée à la vie et à ses problèmes, pour ne pas dire un cadre qui aide au déracinement. *"L'école est en rupture avec la société. Le passage de la famille à l'école correspond à un déplacement linguistique. L'utilisation d'une langue étrangère constitue à elle seule un fait d'aliénation."* (9)

.../...

(9) Boubacar LY, *op.cit.*, p.22.

Mais le processus de déracinement de l'enfant commence dans la famille où les valeurs qui ont cours, sont dans leur majorité étrangères. Les attitudes, les pratiques, les réactions des parents sont généralement si marquées par la civilisation occidentale que, quand les enfants s'en inspirent, ils deviennent eux aussi des aliénés ; ils ignorent tout de la culture traditionnelle.

Pour tout dire, le déracinement gangrène toute la société à la seule différence que la situation des jeunes découle de celle des adultes à qui ils n'ont fait qu'emboîter le pas. Ils constituent le parfait produit d'un modèle éducatif extraverti. C'est juste d'ailleurs si la classe dirigeante n'est pas mise en accusation avec le motif qu'elle est non seulement aliénée, modelée, mais qu'en plus elle contribue à perpétuer la présence de la culture européenne dans notre société. *"C'est se demander si, à la limite, l'élite n'est pas condamnée à opérer, au mieux des synchrétismes, ou tout simplement à s'adonner à l'imitation ou mimétisme, et partant à la contrefaçon, dans un perpétuel recommencement, dans un équilibre instable".*¹⁰

La rupture n'est plus une ; elle se ressent à plusieurs niveaux. Au-delà de la rupture née de l'opposition entre la tradition et la modernité, il y a d'autres formes de rupture qui trouvent leur fondement dans la coexistence de plusieurs cultures souvent opposées

.../...

(10) M.A. Glélé : Cultures, religions et idéologies in Revue Pouvoir
n°25, 1983, p.41.

les unes aux autres. Pour être plus précis, on parle de la présence de cultures et de contre-cultures.

De tout le temps, l'analyse s'est limitée à la dualité entre la tradition et la modernité pour en conclure de la rupture de la société. Tout y faisait croire que la société comprenait deux pôles : la tradition et la modernité. Et chaque pôle était occupé par une partie de la société. Cette vision a fini de faire son temps. On ne peut plus parler de cloison étanche ; leur interaction est réelle au point que d'aucuns y voient un synchrétisme culturel.

Aujourd'hui, il est tout aussi possible sinon plus intéressant de relever l'évolution en cours. On peut distinguer deux cultures dont l'une d'inspiration européenne et l'autre traditionnelle. La première se définirait comme la culture officielle parce que véhiculée par les "agents de socialisation" (école, média) "eux-mêmes porteurs de messages et de techniques nordiques".* Cette culture serait incarnée par la seule élite. A côté, la deuxième, que partageraient ceux-là qui sont encore imbus d'une certaine authenticité. Elle n'emprunte pas les "agents de socialisation" ou le fait de façon très contrôlé.

Et pourtant, au même titre que la culture de l'élite comporte des éléments traditionnels, "la culture des autres" recèle des éléments de modernité. C'est ainsi que l'élite conserve encore des croyances et des pratiques dignes d'une certaine Afrique. Son aliénation a ses limites.

.../...

(*) F. Constantin, *op.cit.*, p. 12-13.

Au même moment ceux-là qui se réclament de l'authenticité n'hésitent pas à s'ouvrir à l'extérieur chaque fois qu'ils l'estiment nécessaire.

C'est assurément là, une autre rupture qui n'a d'égalé que celle qu'on retrouve au niveau de la jeunesse . Il y a rupture dans la mesure où les jeunes ont inventé une culture qui leur est propre. En dissidence ou pas, la jeunesse en inventant sa culture, oppose aux cultures en place ce que T. Roszak définit comme une "contre-culture". *"Il serait à peine exagéré en effet d'appeler "contre -culture" ce que nous voyons naître chez les jeunes, je veux dire une culture si radicalement détachée des idées générales de notre société que pour beaucoup elle ne ressemble plus du tout à une culture mais prend l'apparence inquiétante d'une intrusion barbare".* ¹¹

D'une manière générale, la rupture que nous nous sommes efforcé de relater le long de ce passage porte sans nul doute ce qui s'identifie à une crise de la société. Mais faudrait-il encore pouvoir en établir le rapport.

.../...

(11) T. ROSZAK : Vers une contre-culture, réflexions sur la société technocratique et l'opposition de la jeunesse. Essai traduit de l'américain par C. ELSEN, STOCK, Paris, 1970, p. 59-60.

CHAPITRE II : LA CRISE D'UN SYSTEME

A/ LA CRISE MAIS QUELLE CRISE ?

1°/ DE LA CRISE DE LA SOCIETE

De la crise de la société, nous pouvons dire que, c'est avant tout une crise morale. Elle affecte la sphère éthique et se traduit par une remise en question des valeurs préétablies : *"Les valeurs sociales, morales jusque-là connues comme incarnant le Vrai, le Juste, le Bien, le Beau sont perverties, dépourvues de leurs fonctions vitales d'autrefois".* (12)

C'est là, la marque d'une crise des valeurs. Il ne s'agit pas d'un manque des valeurs, c'est tout le contraire. Les valeurs existent, mais pas en tant que valeurs de communauté ; elles ne sont que pour les individus : *"La crise des valeurs résulte, non pas d'une raréfaction des valeurs, mais bien plutôt de leur prolifération anarchique sur le seul plan de la représentation, dont la saturation même empêche qu'il puisse produire quelque conviction univoque et fournir une matrice à l'action".* (13)

Ainsi il est mis dans les valeurs un contenu individuel et non communautaire. De telles valeurs perdent leur universalité et l'on comprend qu'elles varient d'une classe à une autre, d'un sexe à un autre, d'un âge à l'autre... On parle alors des valeurs des jeunes, des femmes et de celles des hommes.

.../...

(12) M.A.TALL, *op.cit.*, p.5

(13) A. DIOUF, *Réponses au discours d'usage du Concours général in LE SOLEIL du Jeudi 27 Juin 1985, n°4544, p.4.*

En effet, la société fonctionne sur la base de plusieurs registres de valeurs. Si d'un registre à l'autre, on peut retrouver les mêmes valeurs, elles ne gardent pas pour autant le même sens. Par exemple, des valeurs incarnant le courage, l'amour ne sauraient renvoyer à la même réalité quant on passe de l'adulte au jeune.

La jeunesse s'est d'ailleurs forgée des valeurs qui lui sont propres. Elles ne sont pas nécessairement nouvelles, c'est-à-dire créées par elles ; elles peuvent être préétablies. Il lui suffit alors de leur donner un autre contenu pour qu'elles deviennent des valeurs à elle . Les jeunes se distinguent ainsi des autres par leur manière de s'habiller, de se comporter , de parler.

"Les jeunes sont de plus en plus nombreux aujourd'hui à inventer de nouveaux modes de vie, plutôt qu'à se laisser socialiser afin de pouvoir adopter des modes préexistants et de se laisser ensuite absorber par eux". (14)

Les jeunes n'ont pas eu besoin d'entrer en rébellion contre la société pour se donner leur univers à eux. Ils n'ont fait autre chose que, repenser les valeurs sociales pour les adapter à leurs besoins.

Les femmes de leur côté ne véhiculent pas les mêmes valeurs que les autres composantes de la société. Certes, elles croient aux mêmes valeurs fondamentales, mais il n'est pas évident que pour elles, les valeurs morales passent avant les valeurs matérielles.

.../...

(14) K. Roberts, *op.cit.*, p. 476.

Il est souvent reproché aux femmes d'avoir "l'esprit matérialiste". Dans leur combat pour l'émancipation, les arguments mis en avant sont inspirés par des valeurs. Mais le fait qu'il existe cette opposition entre l'homme et la femme constitue au moins le signe, qu'ils ne partagent pas toutes les valeurs.

Cette diversité sinon cette délinquance des valeurs explique dans une large mesure la crise de la société. *"La société sénégalaise est traversée par des contradictions multiples et éprouve la plus grande difficulté à se reconnaître dans un projet unificateur ; c'est ainsi que coexistent des valeurs issues d'horizons divers".* (15)

La crise est aussi celle de l'autorité. L'on s'imaginerait difficilement une autorité sans la valeur. Dans la famille comme à l'école, l'autorité n'est plus exercée par ceux qui sont supposés l'incarner. Le père de famille à côté de l'enseignant ne sont plus aux yeux de l'enfant le modèle.

Le cadre familial est en passe de devenir un lieu d'affrontement entre les parents et leurs enfants. Ils arrivent que l'incompréhension mène à la révolte de l'enfant et pourquoi pas à son départ de la maison. Combien sont-ils ces "enfants de la rue" abandonnés à eux-mêmes dans un contexte hostile ? La question se pose, mais ne trouve pas de réponse.

.../...

(15) A. DIOUF - discours d'ouverture à l'occasion du séminaire national sur le civisme, in LE SOLEIL du jeudi 3 Janvier 1985, n°4403, p.2.



L'autorité n'est pas absente que dans la famille. A l'école comme à l'Université, les rôles, dit-on aujourd'hui, sont renversés. Les élèves et les étudiants ne sont plus que des acteurs passifs d'une situation ; ils pèsent de tout leur poids dans la vie de ces institutions.

Mais la crise n'est pas que cela, elle est plus complexe. C'est une crise à la fois politique , économique, culturelle et sociale. Elle est globale et s'étend à l'ensemble du système social. Mais son ampleur ne fait pas moins dire à certains qu'il ne s'agit que d'une crise de transition d'un ancien état à un nouvel état. Il reste qu'au rythme où elle croit, il faudra en sortir pour éviter le chaos.

2^o/ LA JEUNESSE DANS/ET LA CRISE

Dans un contexte de crise globale, il semble normal que la jeunesse soit aussi touchée que le reste de la société. Parce qu'elle appartient au système, elle ne peut échapper à la tourmente. *"Il y a crise : c'est malheureusement évident. Cette crise touche la sphère éthique comment pourrait-il en être autrement? La jeunesse est au centre de cette crise : si elle est l'avenir et elle l'est rien d'étonnant à cela. Mais tirer de toutes ces données qu'il y a une crise morale de la jeunesse, c'est sauter à pieds joints dans une conclusion que les prémisses que voilà ne permettent pas seules".*¹⁶

.../...

(16) S.B.DIAGNE, Quelques considérations sur la "crise morale" de la jeunesse in GESTU, Revue de théorie et d'information, Nouvelle série n°5-5/mars 1989, p. 59.

Ils sont pourtant nombreux ceux qui établissent un rapport de cause à effet entre la crise et la jeunesse. Selon eux, il serait à peine exagéré d'imputer la responsabilité de la crise à la jeunesse. Elle est le mal qui menace l'équilibre social.

La jeunesse constitue la frange d'âge la plus importante de la population. Son poids démographique est incontestable. Il s'y ajoute qu'elle est très vulnérable et de ce fait, subit la crise plus que tous les autres. Mais doit-on de ce seul constat tirer la conclusion qu'elle est porteuse de crise ? Pourquoi pas justement les adultes et les femmes ? Finalement qu'est-ce qui est derrière ce jugement ?

Ce regard sur la jeunesse est celui de la génération adulte qui se livre à un véritable jeu de jugement des valeurs. Les adultes distinguent ainsi la jeunesse saine de la jeunesse "pourrie, parasite". Et comme dit J.M. MIGNON*, il y aurait une jeunesse "inorganisée", "non scolarisée" ou "déscolarisée". Cela reviendrait à dire que c'est justement cette dernière catégorie de jeunes qui est visée par les adultes. Mais cette typologie pose problème, quand bien même la jeunesse n'est pas une entité sociale homogène.

.../...

* J.M. MIGNON *Afrique : Jeunesses uniques jeunesse encadrée.*

Institutions de jeunesse d'éducation populaire et de sports dans onze pays d'Afrique francophone, l'Harmattan, 1984, P.8.

Contre ce jugement accusateur se dresse une thèse qui voit là une peur réelle des adultes d'assumer leurs responsabilités . Pour se faire bonne conscience, ils n'ont pas trouvé mieux que de faire de la jeunesse un bouc émissaire.

La vérité est que les jeunes ne sont que les victimes d'une situation dont ils ne sauraient être les responsables. Par conséquent, la jeunesse n'est pas la crise, mais elle est dans.

Les jeunes d'aujourd'hui se posent donc comme une force sociale par une pleine conscience de leurs responsabilités et aussi, par un ardent désir de les assumer . Leur tort est peut-être de vouloir à eux-seuls trouver des solutions aux problèmes qu'engendre la crise. Seulement ils ne s'y prennent pas toujours avec bonheur ; leurs réponses ne sont pas chaque fois celles que la société aurait souhaitée.

"Par son importance numérique croissante, par la prise de conscience de son pouvoir, par la recherche d'une société et d'une culture originale mais surtout par les questions qu'elle pose aux adultes, la jeunesse suscite des perplexités, des curiosités et des fascinations actuelles". (17)

.../...

(17) D. BRUSSET. Qui est en crise : les adolescents ou la société ?

Dossier jeunesse en rupture : dupes ou prophètes in RÉVUE

AUTREMENT, n°1, 1975, P. 68.

C'est le cas lorsque la jeunesse descend dans la rue en signe de révolte contre un ordre établi. Cette attitude aussi violente que revêt sa forme, n'est qu'une réaction à une crise. De même, lorsque les élèves et les étudiants vont en grève pour des meilleures conditions d'études, c'est un cri du coeur pour ne pas sombrer dans l'abîme. Et lorsque les jeunes dans leur majorité rejettent les valeurs sociales, c'est aussi parce qu'il y a crise dans la société.

De ce point de vue, la jeunesse est l'expression d'une crise, mais quelle crise ? Une crise qui prend naissance dans le malaise qui secoue toute la société. C'est dire que, la jeunesse, parce qu'elle est ^{pas} séparée des autres groupes sociaux, ne peut expliquer à elle seule la crise.

B°/ LE LIEN SOCIAL EN QUESTION^x

La crise que nous venons de décrire, couvre un domaine important du tissu communicationnel. Tout le système des canaux de communication est marqué de distorsions. Cela explique-t-il la coïncidence entre la crise de la société et celle de la communication sociale ?

On dit généralement qu'il n'est pas de société possible sans communication car la communication sous-tend

(*) L'expression est de G. BALANDIER : "Réel social" et Nouvelles Démarches, in CAHIERS INTERNATIONAUX DE
sociologie PUF, XLXXXVI, 1985, p. 5

le commerce des idées et des expériences, condition d'existence et de survie de toute communauté humaine. Définie "comme la source commune où puissent les idées", la communication renforce par l'échange des messages le sentiment d'appartenance à une même communauté".**

C'est à travers les différents réseaux de communication que l'individu se forme à la vie sociale. Ainsi la communication n'est pas que verbale ; elle est aussi : "gestes", "regards", "silence" sinon "absence"***. Tout acte dans la vie sociale est d'ailleurs communication.

Qu'en serait-il des personnes d'une même communauté, qui ne communiquent pas ? A première vue, la réponse est que le lien social disparaîtrait et il n'y aurait plus de communauté. Mais à la vérité, il ne peut exister de situation d'absolue absence de communication. L'a-communication est impossible, dès lors qu'on ne peut pas ne pas communiquer, car ne pas communiquer, c'est encore communiquer.

.../...

** S. Mac BRIDE - Voix multiples un seul monde . Communication et société, Aujourd'hui et demain, NEA, UNESCO, 1980, P.4

*** I winkin : La nouvelle communication , Ed. Seuil, ed. Points, Paris, 1984, p. 7.

Par contre, la communication peut être brouillée quand des distorsions l'investissent. Elle est alors entachée de bruit d'interférence*. C'est un phénomène qui, à force de se reproduire, conduit à la mauvaise communication. Il s'agit plus précisément d'une rupture de la communication.

Dans un tel contexte, tout le système social est bouleversé et il s'installe un phénomène de confusion, d'incompréhension. Le groupe communique sans vraiment communiquer du fait du bruit, alors c'est le début de la crise de la communication ; très tôt elle se transforme en crise de la société.

La rupture de la communication prend d'autres proportions par le fait du développement des moyens de diffusion de masse. En effet, les médias présentent la particularité de s'adresser à la fois à tous et à personne ; ils parlent au nom de tous et de personne. D'où une impersonnalisation à l'extrême de la communication sociale.

La société devient alors une société anonyme ; C'est à croire, si elle a encore des valeurs, une culture, des normes. Naturellement une telle société ne peut se reproduire, plongée qu'elle est dans une crise globale. Alors

.../...

* M. SERRES : La communication HERMÈS I, Les Editions de MINUIT, Paris, 1977, P. 251 (voir la note sur II INTERFERENCE).

l'autorité est bafouée, l'éducation est vidée de son sens ;
les valeurs sont remises en question... Tout cela parce que
le système de communication sociale est brouillée.

L'on comprend mieux que , la crise actuelle est
une crise dans la communication. Mais plus que cela, c'est
une crise de la communication.

DEUXIEME PARTIE
=====

L'ENJEU DE LA NOUVELLE COMMUNICATION

Les contours de la crise étant définis et son rapport à la rupture de la communication posé, il ne reste qu'à envisager une solution. Précisons tout de suite qu'il ne s'agira pas de détruire la société dans l'espoir d'en finir, avec, mais plutôt partir de la crise elle-même en vue de la dépasser.

Nous ne croyons pas, par là nous engager dans une voie sans issue. Certes, il peut nous être reproché de prétendre guérir le mal par un autre mal. Mais ce n'est pas tout à fait cela. Nous voulons exactement dire que la solution à la crise de la société passe par celle de la rupture de la communication. En d'autres termes, il suffira d'inventer une nouvelle communication sociale pour que naisse avec elle une autre société.

L'enjeu de la nouvelle communication réside justement dans cette éventualité de réconcilier la société avec elle-même. Pour cela, il faudra remonter le passé pour retrouver ce que le présent ne renferme pas. Car ce qui semble faire défaut à la société actuelle, c'est cette intégration qui caractérisait la société traditionnelle.

Mais que l'on nous comprenne bien, la nouvelle communication ne sera ni le passé ni le présent mais à la fois l'un et l'autre.

.../...

CHAPITRE I : LE DILEMME DE LA COMMUNICATION

A/ LA SOCIÉTÉ NOUVELLE ?

Les idées de tradition et de progrès , dit-on souvent, ne s'excluent pas. La modernité ne rime pas forcément avec le rejet de tout ce qui est ancien.

La société actuelle renferme encore des survivances traditionnelles dont la fonction sociale est demeurée la même. Il s'agit de représentations qui participent toutes de l'organisation et du fonctionnement de la société.

Mais à côté de ces valeurs, il existe d'autres qui par contre, ont perdu leur essence. Très présentes dans la vie sociale, elles posent plus de problèmes qu'elles n'aident à en résoudre. Elles sont d'ailleurs à l'origine de nombreuses crises sociales, surtout appliquées à l'univers de la jeunesse. D'aucuns les considèrent tout simplement comme un frein au progrès.

La société n'est pas une réalité figée, elle évolue. C'est ainsi qu'elle se renouvelle, se reproduit par la création - l'émergence - de nouvelles valeurs. La société actuelle n'échappe pas à cette règle. Elle n'est plus la même que, celle d'avant ou pendant la colonisation. C'est pourquoi , il peut étonner que cette évolution ne soit pas effective dans certains domaines. La plus belle illustration est la conception assez négative que la société se fait de sa jeunesse.

.../...

•

En effet, la jeunesse est aujourd'hui assimilée à l'insouciance, l'irresponsabilité, l'inconscience... Elle est ainsi maintenue dans une situation de dépendance quasi-permanente vis-à-vis du monde/^{adulte}. C'est là une survivance qui ne joue/^{plus} le même rôle que dans la société traditionnelle, où il faut le dire, la jeunesse n'était qu'une étape transitoire vers le monde des adultes. En plus, elle reposait sur une philosophie de la vie dont l'idée force était le savoir. Mais ce savoir était ésotérique, il devait s'acquérir avec l'âge. C'était le sens de toutes les pratiques initiatiques.

Il est évident dans un tel contexte que la jeunesse ne pouvait avoir une autre place que celle qu'elle occupait. Et surtout si cette valeur a été acceptée de tous, c'est parce qu'elle était en adéquation avec leur expérience concrète. Ainsi les jeunes étaient conscients de participer pleinement à la vie du groupe, quoique relégués au bas de l'échelle sociale. Mais c'était là le fait de toute une éducation.

"Cela était possible car ces jeunes vivaient dans des sociétés sans faille des sociétés cohérentes qui intégraient fortement tous leurs éléments. D'unité de croyance était rigoureuse dans ces sociétés traditionnelles dont l'échelle sociale et la hiérarchie étaient connues de tous, enseignées aux enfants dans la famille, le groupe d'âge et la tribu. Les parents étaient les gardiens incontestés de la tradition, base de tout enseignement". (18)

.../...

(18) C. NJOH-MOUELLE, op. Cit., p.43.

Il est à peine exagéré de dire que la conception que la société actuelle a de sa jeunesse est en rupture avec la réalité, car le savoir a cessé d'être ésotérique depuis que l'école a fait son apparition. Aujourd'hui, c'est jeune que l'on acquiert le savoir. Ainsi les jeunes se disent aussi imbus de connaissances que les adultes. Alors comment, sous ce rapport, vouloir les maintenir dans une situation de dépendance ?

La réponse à cette question expliquerait de cette frustration qui habite la jeunesse et qui la pousse souvent à la révolte. Selon K. Roberts; *"non seulement la période de la jeunesse est actuellement plus longue, plus frustrante et plus complexe qu'elle n'a jamais été, mais en outre elle représente une phase de l'existence d'un type différent".*¹⁹

Ainsi, les jeunes revendiquent une place et un rôle plus justes dans l'échiquier social, refusant de jouer les seconds rôles. A leurs yeux, il n'est pas évident que les adultes symbolisent toujours la sagesse. Comme qui dirait, qui détient le savoir doit aussi avoir le pouvoir.

Mais les adultes ne semblent pas avoir compris le message et restent campés sur leur position. Cette situation accentue le conflit des générations qui sous sa forme présente traduit un aspect important de la crise de la société.

.../...

(19) K. ROBERTS, op.cit., p.462.

De ce point de vue, envisager le dépassement de la crise, c'est inventer une nouvelle société où les jeunes pourront effectivement jouir de leurs droits mais également assumer leurs devoirs. Cette nouvelle société, si elle devait être, devrait passer par la solution du dilemme de la communication.

B/ COMMUNIQUER A / COMMUNIQUER AVEC

Il y a deux manières d'être en communication : communiquer avec et communiquer à. Dans le premier cas, il y a échange ; dans le second, c'est un "anti-dialogue"*. Mais peut-on vraiment parler de communication quand il n'y a pas dialogue.

En remontant à la définition de la communication, la réponse est forcément oui. L'"anti-dialogue" ne signifie pas "a - communication", absence de communication. Mais ici, la communication est unilatérale, elle se fait dans un sens. Autrement dit, le récepteur reçoit et l'émetteur émet sans aucune possibilité de renversement des rôles. C'est une situation de communication où tout dépend de la seule volonté de l'émetteur.

Ce type de communication est fondé sur des rapports de domination. Elle se retrouve surtout à l'école où l'enseignant communique à l'élève . "L'éducateur

est celui qui pense, celui qui parle, celui qui sait ; l'élève a l'illusion de penser à travers la pensée de l'éducateur ; il a illusion de parler en répétant ce que l'éducateur a dit ; il a illusion de savoir parce que l'éducateur sait".²⁰

Dans la "communication a", la liberté du récepteur n'est pas respectée ; son droit à la communication est doublement bafoué . D'abord il n'est jamais dans une situation de communiquer , ensuite même dans une situation de communication, on lui communique, mais il ne communique pas. Naturellement l'homme réduit à cet état, cesse d'être véritablement acteur de la vie sociale.

Cependant, il faut dire qu'un "anti-dialogue" n'est jamais effectif. L'émetteur aussi bien que le récepteur ne le perçoivent pas comme tel. Cette ambiguïté découle du fait que l'émetteur pense ne faire autre chose que communiquer, alors que le récepteur lui a l'illusion de communiquer.

C'est en ce sens qu'on peut dire que "communiquer"à, c'est aussi communiquer, dans la mesure où il y a intercompréhension. Mais il suffit que, le récepteur prend conscience de sa situation pour que le lien disparaît. Ainsi il arrive que l'élève se révolte contre son maître, l'enfant contre son père. Alors c'est le droit à la parole qui est affirmé.

(20) P. FREIRE : Op.cit., p.113.

Nous n'allons pas jusqu'à dire qu'il prévaut une situation d'"anti-dialogue" dans la société actuelle. Toutefois les jeunes eux revendiquent le droit à l'expression, car ils ont le sentiment d'être les acteurs passifs du dialogue social.

De ce point de vue, on peut dire que la jeunesse ne communique pas, mais on lui communique. Le fait n'est pas récent, les parents ont toujours parler aux enfants. Personne n'a jamais pensé remettre en cause cet ordre des choses.

 : Mais aujourd'hui , les données ont changé. Plus précisément depuis les événements post-électorales de février 1988, la société semble avoir compris qu'il n'y avait pas une véritable communication sociale. Et cela n'est apparu que quand la jeunesse est montée au créneau.

Tout le monde s'accorde à dire qu'il ne s'agit plus de "*communiquer aux jeunes, mais de "communiquer avec "eux* Désormais la jeunesse doit pouvoir s'exprimer, donner son avis et s'il le faut proposer. C'est là le commencement d'une communication nouvelle dont toutes les conséquences sur la vie sociale sont loin d'être soupçonnées. Mais toujours est-il qu'elle va aider à la solution de la crise de la société.

CHAPITRE II : QUELLE COMMUNICATION POUR QUELLE
SOCIETE : LE DETOUR PAR LES MEDIATS ?

Nous avons déjà défini "l'anti-Dialogue" comme une forme de communication, mais une communication unilatérale parce que dépendant de la seule volonté de l'Emetteur. Egalement, il a été fait allusion à ce qu'il est convenu d'appeler "l'impersonnalisation" de la communication sociale, du fait du développement des moyens de diffusion de masse. Dans ce cas comme dans l'autre, l'on peut parler d'une situation de communication, mais qui ne s'éloigne pas de l'anti-Dialogue".

Alors à la question Quels médiateurs, pour quelle communication sociale ? On ne peut qu'être perplexe . Mais force est de reconnaître l'enjeu de la question, en ce sens qu'elle ouvre sur le rôle que doivent jouer les médiateurs pour l'instauration d'une communication sans bruit, sans distorsion curieusement . Ce qui caractérise les médiateurs, dans notre pays. C'est cette sorte de crise, à l'image de celle que l'on retrouve à l'échelle de la société. S'il n'y a rien de contre nature à cela, il reste que les médiateurs, et c'est là un impératif, doivent repenser leur Stratégie de communication.

En effet, face à la crise des institutions d'éducation que sont la famille, l'école et surtout en l'absence d'autres cadres d'Education comme la classe d'âge, la communauté des adultes, les médiateurs pourraient constituer une Nouvelle Institution sociale essentiellement tournée vers l'Education. Pour ce faire, il est un préalable à satisfaire. Il s'agit d'adapter le discours aux réalités locales.

.../...

Car tout se passe comme si les médiats étaient extravertis, véhiculant du coup des valeurs culturelles étrangères. D'aucuns ont d'ailleurs vite fait d'établir un rapport entre le phénomène d'acculturation repérable au niveau des jeunes et le contenu des programmes de l'ORTS par exemple.

Mais ce qui nous intéresse davantage, dans cette nouvelle orientation à imprimer aux médiats, c'est la place qui devrait y être accordée aux jeunes.

Dans une Société où pendant longtemps la jeunesse a été privée du droit à l'expression, comment la presse pouvait échapper à la règle? Mais aujourd'hui, que la société elle même a pris conscience de la nécessité de communiquer avec sa jeunesse, les médiats ne sont-ils pas tenus de faire de même ?

Ce à quoi doit tendre la communication sociale par le détour des médiats, c'est la création d'un nouvel espace de dialogue, entre la jeunesse et les adultes non plus considérés, comme des réalités distinctes. Naturellement cela appelle de la part des uns et des autres, une "mentalité neuve" pour reprendre E. Njoh - Mouelle*. Mais peut-on parler de mentalité neuve, si la jeunesse n'en constitue pas le levier ?

.../...

* E. NJOH - MOUELLE op.cit.

- CONCLUSION GÉNÉRAL -

Au moment de refermer cette réflexion, il nous semble essentiel d'insister sur deux évidences : d'abord la jeunesse n'est pas la crise; ensuite la crise de la société "s'origine" dans la rupture de la communication sociale.

En effet, si tant qu'il faille, à force d'arguments ethnique ou démographique, convaincre du contraire, il reste que la jeunesse serait tout au plus une crise et non la crise. La crise est une... c'est celle de la société. Car ^{comment} une société saine pourrait accoucher d'une Jeunesse malade ?

De même quand il y a rupture dans ou de du tissu communicationnel, il y a nécessairement crise de la société. S'il devait être question ici et maintenant d'envisager un scénario de sortie de crise, nous aurions affirmé avec force qu'il ne s'agit ^{pas} de détruire la société, mais de partir de la crise elle-même pour lui trouver une solution. C'est donc en se réconciliant avec elle-même que la société parviendra à se renouveler, se reproduire.

Car si effectivement, la crise peut être considérée ~~comme~~ un phénomène transitoire, ne porte-t-elle pas en elle-même sa propre solution ?

B I B L I O G R A P H I E

- 1- BAETHGE (M.) L'individualisation comme espoir et danger : apories et paradoxes de l'adolescence dans les sociétés occidentales. In Revue AUTREMENT, n°1, 1975 (p. 479-491).
- 2- BALL (R.) Pédagogie de la communication, Paris, PUF, Collection Sup. Initiation philosophique, 1971, (127p.)
- 3- BALANDIER (G.) : Le lien social en question, in CAHIERS INTERNATIONAUX DE SOCIOLOGIE, PUF, V.L. XXXV, 1989 (P. 5 - 13).
- 4- BELLONCLE (G.) : La question éducative en Afrique, Paris, KARTHALA, 1984, (276p.) :
- 5- BERTAUX (.B.) Une crise de croissance, in L'EDUCATION En DEVENIR, Paris, Presse de l'UNESCO 1975 (P. 99-101).
- 6- BEZDANOU (S.) Une crise éducative de la société, l'Education en devenir, Paris, Presses de l'UNESCO, 1975 (p. 101-103).
- 7- BOURGES (H.) Décoloniser l'information, ed. CANO, 1978, (160p)
- 8- BOURGES (H)/GRITTI(J) - Le village planétaire : l'enjeu de la communication mondiale, Dakar, NEA, 1986 (221p).
- 9- BRUSSET (B.) Qui est en crise : les adolescents ou la société ? in REVUE AUTREMENT, n°1, 1975(p.68-81).
- 10- CARREL (J) /SARTI(S.) Jeunesse européenne d'aujourd'hui modèles de comportements et valeurs, Paris les Editions ouvrières, Coll. "Points d'appui" Education, 1970 (246p.)

11- CONSTANTIN (F.)

Et si le pouvoir était au bout de la culture ?

Réalités culturelles et politiques internationales
de l'Afrique, in REVUE POLITIQUE AFRICAINE, KARTHALA,
N°9 mars 1983 (p. 8-28).

12- DE PREVILLE (A.) Les sociétés africaines - leur origine,

leur évolution, leur avenir, librairie Farmin
DIDOT et CIE, 1894 (345p.)

13- D'EPINAY (C.L.) Individu et Solidarité aujourd'hui, in

L'EDUCATION EN DEVENIR, Paris, PRESSES DE L'UNESCO
1975 (p. 15-31).

14- DIAGNE (S.B.) Quelques considérations sur la "crise morale"

de la jeunesse in Revue GESTU, n°5-6, mars 1989,
p. 59-60.

15- ESCARPIT (R.) Théorie générale de l'information et de la

communication, Paris, Hachette Université, coll. Lan-
gues - Linguistique, communication, 1976 (218p.)

16- FREIRE (P.) Pour une relation dialectique entre enseignant

et enseignés, in L'EDUCATION EN DEVENIR, 1975
(p. 111-113).

17- HALL (E.T.) La dimension cachée, traduit de l'anglais par

A. Petita, postface F. Chaay, Paris, SEUIL, coll.
Points, 1971 (258p.)

18- HALL (E.T.) Le langage silencieux , traduit de l'anglais

par R. Mesne et B. Niceral, Paris, SEUIL, coll. POINTS
1984 (257p.)

.../...

- 19- HAISEY (A.H.) L'éducation peut-elle contribuer à changer la société ? in L'EDUCTION EN DEVENIR, PRESSES DE L'UNESCO, Paris, 1975 (P. 33-38).
- 20- HERRERA (F.) Le refus du monde adulte, in L'EDUCATION EN DEVENIR, PRESSES DE L'UNESCO, Paris, 1975 (P. 22-24).
- 21- HICTER (M.) La jeunesse et le ghetto scolaire, in L'EDUCATION EN DEVENIR, PRESSES DE L'UNESCO, Paris 1975, (p. 21-22).
- 22- TLLICH (I.) Pour une éducation désinstitutionnalisée, in L'EDUCATION EN DEVENIR, Presses de L'UNESCO, Paris 1975 (P. 223-226) .
- 23- ISAMBERT-JAMATI (V.) Crise de la société, crises de l'enseignement, PUF, 1970 (400p.)
- 24- LEMARESQUIER (I.) Ce que la jeunesse reproche à l'éducation : ce qu'elle en dit in L'EDUCATION EN DEVENIR PRESSES DE L'UNESCO - Paris, 1975(p.114-116).
- 25- LEDRU T (R.) Société réelle et société imaginaire in Cahiers internationaux de sociologie . V.L. XXXII, vol. Spécial - Janvier - Juin, 1987 PUF (p. 41-56).
- 26- LY (O.) Tradition modernité perspectives : réflexions sans titre autour de la situation de la Jeunesse in Revue EDUCATION ET SOCIETE, V-I, n°1, 1982,p. 560.
- 27- LUHMAN (N.) L'invraisemblance de la communication in REVUE INTERNATIONALE DES SCIENCES SOCIALES, N°1, vol. XXXIII, UNESCO, 1981 (p. 136-145).

- 28- MAC LUHAW (M.) Pour comprendre les média. Les prolongements technologiques de l'homme, traduit de l'anglais par J. Paré, Paris, Mame/ SEUIL, 1968 (416p.)
- 29- MAHIEUX (F.) Nouveaux moyens de communication et éducation, in Revue Recherche Pédagogie et culture , n°45, Janvier Février, 1980, VII (p. 19.20).
- 30- MATTECK (P.) Crises et théories des crises, Ed. Champ - libre Paris, 1976, 242p.
- 31- MBODJ G. Pour une écologie de la jeunesse au Sénégal. Texte de conférence, INSEPS, 1989, 20p.
- 32-MEYER (G.) La société malade de ses communications DUNOD, Paris, 1980 (223p.)
- 33- MIGNON (J.M.) Afrique : Jeunes uniques, jeunesse encadrée - Institutions de jeunesse d'éducation populaire et de sports dans onze pays d'Afrique francophone, HARMATTAN, Paris, 1984 (260p.)
- 34- NJOH-MOUËLLE (E.) Jalons - Recherches d'une mentalité neuve, Ed CLE, 1970, (89p.)
- 35- PROULX (G) Pour une radio civilisée, Ed de l'HOMME, MONTREAL 1972 (126p.)
- 36- ROCHER (G.) Introduction à la sociologie générale I l'Action sociale, Ed. HMH, coll. POINTS, 1970 (193p.)
- 37- ROSZAK (T.) Vers une contre-culture - réflexions sur la société technocratique et l'opposition de la Jeunesse. Essai traduit de l'américain par C.ELSEN STOCK, Paris, 1970 (319p.)
- 38- SENE (MB) Médiats Phénomène d'acculturation Le cas de la région de Dakar à travers l'URTS, Dakar 1989 (44p).
- 39- SERRES (M) La communication HERMES I, Paris, Ed. de Minuit, Coll. Critiques, 1968 (252p.)

- 40- VALENSI (E.A.L.) La communication, PUF, Bibliothèque de philosophie, 1967 (156p.)
- 41- TALL (M.A.) Le SOLEIL du 28 Juin 1985, p.5
- 42- VOYENNE (B.) La presse dans la société contemporaine, librairie A. Colin, coll. Société politique 1962 (228p.)
- 43- WINKIN (I) La nouvelle communication, Paris, SEUIL Coll. POINTS, 1981 (384p.)
- 44- WIRUDU (K.) Le concept de communication : une perspective philosophique in REVUE Internationale des Sciences sociales, revue trimestrielle publiée par l'UNESCO, n°2, VXXXII, 1980 (P. 214-221).

REVUES ET JOURNAUX

- 1°/ COMMUNICATION - LANGAGE ET PENSEE, FREISTANER STMEP, Ed., 1973 (192p.)
- 2°/ GESTU - Revue de théorie et d'informations .
Nouvelle série n°5-6 (mars 1989 (64p.)
- 3°/ REVUE INTERNATIONALE DES SCIENCES SOCIALES : La jeunesse modes de vie, travail et emploi, tendances de la recherche n°106.
- 4°/ ETUDE SUR LA SITUATION DE LA JEUNESSE - C.N.P./A13
ATJ, nov. 1983 (201p.)
- 5°/ LE SOLEIL du Mercredi 2-1-85 , n°4402
Jeudi 3-1-1985 n°4403
Vendredi 4-1-1985 n°4404
Lundi 7-1-1985 n°4406
Jeudi 27-1-1985 n°4544
Vendredi 28-1-1985 n°4545
- 6°/ SUD HEBDO N°85,86,94,95,96,97
- 7°/ LE DEVOIR - Fev. Mars, Avril , Mai 1988.

TABLE DES MATIERES

AVANT-PROPOS	1
INTRODUCTION	2
<u>PREMIERE PARTIE</u> :	10
DE LA SITUATION DE LA SOCIETE :	
ESSAI D'INTERPRETATION D'UNE CRISE	11
<u>CHAPITRE I</u> : SOCIETE JEUNESSE ET CRISE	11
A/ SCOPE D'UNE SOCIETE	13
B/ SOCIETE EN RUPTURE	18
<u>CHAPITRE II</u> : LA CRISE D'UN SYSTEME	18
A/ LA CRISE MAIS QUELLE CRISE ?	18
1°/ DE LA CRISE DE LA SOCIETE	"
2°/ LA JEUNESSE DANS/ET LA CRISE	21
B/ LE LIEN SOCIAL EN QUESTION	24
<u>DEUXIEME PARTIE</u>	28
L'ENJEU DE LA NOUVELLE COMMUNICATION	29
<u>CHAPITRE I</u> : LE DILEMME DE LA COMMUNICATION	30
A/ LA SOCIETE NOUVELLE	30
B/ COMMUNIQUER A/COMMUNIQUER AVEC	33
<u>CHAPITRE II</u> : QUELLE COMMUNICATION POUR QUELLE SOCIETE : LE DETOUR PAR LES MEDIAS ?	36
CONCLUSION GENERALE	38
BIBLIOGRAPHIE	40
TABLE DES MATIERES	45

